

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année V Num. 1155—1035

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 12 Mars 1895

L'Exposition Nationale

L'Exposition inaugurée hier, avec toute la solennité désirable, par M. le Président Idiarte Borde, mérite à tous égards les sympathies du public. L'Association Rurale qui l'a organisée et les déroulements qui se sont associés à elle pour en assurer le succès, ont bien mérité de tous.

Des félicitations particulières sont dues à l'infatigable président de l'Association Rurale, M. Diego Pons, qui peut revendiquer pour la part principale dans le beau succès de l'entreprise.

A droite des organisateurs de l'Exposition, il est un homme, un jeune artiste, dont le nom était murmuré dimanche par tous, avec une admiration méritée, c'est monsieur Masquelez, qui a su tirer un merveilleux parti des ressources exigées dont on dispose, et qui a donné à l'Exposition un caractère architectural qu'on n'oublie guère de droit, d'exiger.

Nous nous proposons de visiter successivement toutes les parties de l'Exposition pour en parler avec l'intention que chacun d'elles mérite.

Il y a des Trésors qu'il importe de ne point laisser passer inaperçus, des progrès réalisés qui convient de signaler pour encourager de nouvelles et plus fécondes initiatives.

Nous nous ferons un devoir de ne rien omettre, estimant que la leçon de l'exemple, qui fut toujours la plus persuasive et la plus efficace, n'est nullement part plus complète et plus lucide que dans les expositions de cette nature.

Nous laissons à des plumes plus jeunes le plaisir de décrire les splendeurs de la fête d'inauguration. Ce que nous tenons, quant à nous, à en signaler, c'est le caractère de saine propagande en faveur du travail intelligent et d'une utilité application des capitaux.

Trop souvent alléchés par des perspectives aussi séduisantes que monsieur, les capitaux poursuivent des bénéfices exagérés dans la spéculation, des gains même quelquefois illus- cie.

Le châviment ne fait guère attendre.

Après des éblouissements fugitifs, des triomphes éphémères, c'est presque toujours la chute, la ruine, souvent la honte.

Il n'est point ainsi du capital consacré à la culture du sol national et à la fécondation de ses industries.

S'il y a des déceptions, si les profits sont partis réduits par les intempéries et par les aléas des forces économiques en lutte, le résultat final est toujours honorable et compensateur.

Pays d'élevage et d'agriculture dans la première phase de son existence, l'Uruguay pourra devenir, il déviendra certainement, plus tard un des facteurs industriels les plus importants de l'Amérique méridionale, si restreints qu'en soient à côté de ses immenses voisins, les proportions territoriales.

En constatant dans l'Exposition de 1895 le chemin parcouru par nos devanciers, par les vigoureux ouvriers de la première heure et leurs descendants jusqu'à nos jours, une noble émulation doit s'emparer de nous; nous ne voudrons pas moins faire pour nos successeurs qu'ils n'ont fait eux-mêmes pour nous.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Dégagement des boissons hygiéniques

Le Parlement est de nouveau réuni; une nouvelle session vient de s'ouvrir. La stérile agitation qui a marqué les débuts de la législature a rapidement impressionné le pays. Suffisamment éduqué sur ce point, la Chambre aura sans doute à cœur de faire preuve dorénavant d'un peu plus de sang-froid et de méthodé. Elle tiendra surtout à se laver du reproche d'impunité, en abordant enfin quelques-unes de réformes qui figurent à son ordre du jour.

Le vote du budget ne doit être considéré que comme la liquidation du passé. Il faut se hâter vers la réalisation des promesses du parti républicain qui ont été les mieux accueillies par l'ensemble des électeurs et qui, de la part des élus, ont fait l'objet du plus grand nombre d'engagements.

S'il est une réforme qui soit vivement désirée par le pays, c'est assurément celle de l'imposte des boissons; nous ne doutons pas que toutes nos bonnes volontés ne soient acquises à sa réalisation. Si le projet déposé n'a pas tout à fait la perfection désirable, il ne constitue pas moins une amélioration considérable qu'il convient d'adopter comme étant la première

étape dans une voie qui, jusqu'à ce jour, s'est montrée inaccessible à toute tentative.

Telle est la parole prononcée par notre vénérable président d'âge, M. Pierre Blanc, à la première séance de la Chambre; et le voilà et sympathique «Allibroge», ajoutant:

«Oui, mes chers collègues, aujourd'hui plus que jamais, il faut être de son temps, marcher vers l'avenir, se consacrer aux œuvres de l'humanité, travailler au bien-être de tous.

N'est-il pas touchant de voir cet homme qui a déjà vécu près d'un siècle, sur lequel ont passé tant de révolutions et dont une longue expérience de la vie publique aurait pu ébranler les convictions et éteindre l'ardeur, trouver encore d'éloquentes paroles pour réveiller le zèle de ses jeunes collègues et les inviter à bien faire?

Il était utile que l'on rappelât à la Chambre que nombre de questions méritent étudiées n'attendent plus qu'une éclaircie dans la série des interpellations qui assaillent et fatiguent la tribune, pour passer dans le domaine des faits et montrer au pays que l'amélioration du sort des travailleurs est la pensée dominante de la représentation nationale, perpétuellement entretenu dans sa marche, par les voix, les politiques et poêcheurs en eau trouble.

Parmi ces questions, la dégrégation des boissons hygiéniques doit occuper le premier rang.

Il s'agit de venir efficacement en aide à nos viseurs, dont la situation est digne du plus grand intérêt. Il y a quelques années, le phylloxéra les ruinait. S'il faut en croire mon honorable collègue, M. Salis, le capital détruit par ce fléau représente une perte de quatre milliards environ, c'est-à-dire le double de ce que la guerre de 1870-71 avait coûté à la France! Néançoin, grâce à l'inégalable sang-froid et à l'indomptable énergie de nos vigneron, le mal est aujourd'hui réparé. L'abondance a succédé à la disette.

Mais, loin de ramener la prospérité et impatiemment attendus et si légitimement espérés, cette abondance est le source de nouvelles souffrances. La ruine des dérives du commerce, l'exaspération des tarifs douaniers ont arrêté notre exportation, fermé nos débouchés et porté la plus grave atteinte au commerce des vins. Le marché intérieur s'est engorgé; les prix se sont effondrés; la culture de la vigne a cessé d'être rémunératrice; ses produits ne comprennent plus ni les frais annuels, ni les avances considérables nécessaires par la reconstitution des plants.

Aussi voudrait-on, en diminuant les charges fiscales qui pèsent sur les vins, rendre cette boisson abordable aux moins fortunés et lui faciliter l'accès des couches profondes de la population.

Ainsi étouffée, grâce à une baisse nouvelle des cours qui ne porteraient aucun préjudice au producteur, la clientèle nationale de nos vins pourrait absorber une partie des disponibilités qu'il nous est désormais impossible de placer à l'étranger.

Ces considérations ont leur valeur. Il en est d'autres qui nous touchent également. Nous n'avons pas attendu que les nécessités économiques et les conséquences du notre détestable politique douanière vinrent souligner cette opportunité, pour réclamer cette réforme. Dès le premier jour, nous nous sommes associés à la campagne humanitaire qui n'a cessé de mener contre l'exagération de l'impôt sur les boissons des hommes distingués et convaincus.

Depuis 1880, date à laquelle se réunit la commission parlementaire dont M. Pascal-Duprat fut le rapporteur, il n'a pas été déposé moins de dix-neuf projets et propositions de loi demandant la réforme de cet impôt. Tous étaient inspirés par un même esprit de sympathie pour les citoyens pauvres, et empreints d'un véritable libéralisme. En 1883, paraissait le remarquable rapport du régent Claude (des Vosges). En 1883, M. Léon Say résumait avec autorité les travaux de la grande commission extraparlementaire dont on n'a pas perdu le souvenir.

Aujourd'hui, nous sommes en présence d'un projet émanant du gouvernement et d'une proposition de loi, celle de la commission de budget. Entre ces deux taxes, qui résument toutes les études antérieures et les mettent à profit il existe une différence essentielle. Tandis que M. Polencard, ministre des finances et député de la Meuse, respecte le privilège des bouteilleurs de cru, M. Salis, au nom de la commission, en réclame la suppression. Je n'hésite pas à me prononcer dans le même sens que M. Salis. Tout le monde reconnaît, en effet, que l'alcool doit fournir la raison des boissons hygiéniques. Comme des lors laisser la porte ouverte à la fraude déjà énorme et qui surexacerait encore l'élévation des droits?

Ceux qui sont aussi oiseux qu'insensés de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale,

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur, de plus respectable et de plus bienfaisant que la politique des coteries qui se disputent le pouvoir et les caisses du Trésor Public, et qu'il est aussi oiseux qu'insensé de sacrifier à quelques douzaines d'irrigants, les droits qui la Constitution et les lois ont solennellement reconnus aux masses laborieuses dont le travail enrichit le pays et rend possibles les maléfices d'une Exposition vraiment Nationale.

Le 10 mars 1895 pourrait être une date aussi heureuse pour le gouvernement de la République que pour le pays lui-même, si en présence des merveilles rassemblées dans le local de l'Exposition, le chef de l'Etat et ses conseillers influents, en venaient à comprendre enfin qu'il y a quelque chose de meilleur

CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

ESTERILIZADO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMEUR Y VALDEZ GARCIA

EN MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO
G. Ortiz, Cangallo 1020, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortiz, Plaza Campello, 8
Genoa.
D. Michel, V. Elizabeth, Venetian-Paris.
Vicente Ferrer y Cia, Barcelona.
Castells y Cia, L. L. 103.

Medalla de oro Paris 1880--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivalente a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grano que sea su estado y sin lastigar su estómago.

Restaurant de Provence

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement 1 piastra 20 par jour.

Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela 148, 150, 152 ET 154

LA REVOLUCION ECONOMICA
SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 11, 13, 16 et 18 piastras chaque costume complet.

238—CALLE RINCON—240

(Entre Juncos et Cerro)

MONTEVIDEO

Aviso al Público

AL PROGRESO DE PARIS

De FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTO, B. T.

Gran taller mecanico, y pulido a vapor, casa unica en el país por la economía y la competencia en los trabajos siguientes:

Renovacion de bronces de artes antiguos y modernos, aforos de sala, lámparas de gas y de plásticos, camas de bronce, doradas, plateadas, de madera, de metal, de plásticos y otros materiales, fabricación especial sobre todos los metales, compuertas de lámparas, de todas clases y sistemas, lamas, cristales, colocación y compuertas de campanillas eléctricas, se plantea dorar, níquel, zinc, y oxidar sobre los metales, los colores diferentes se retocan y se tinte de metal de terracota, de madera como azulejos de fábrica. Especialidad para dorar o platinar.

mentos de iglesia.

Advertencia

Todo trabajo que reciba la casa se hará el plazo de 3 meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se atenderá reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio

núm. 464

Marie Lopez

Domicilio: rue MALDONADO 257 (cachotero d'articles de mode). Est près de passer pour affaire qu'il la concerne rue San José 100b ou Sarandí 257. Maisons de modes et nouveautés pour chapeaux et capotes de dames et enfants. Confection et réparation, à la maison même:

APARICION DE LA MODA

SAN JOSE 100B

J. S. Goncharoff.

Restaurant du Panier Fleur

237—JUNQUEAL—237

TENUE PAR Mme. GRACIANA INCHAURCETA
Déjeuner à prix fixe 4 réaux.

Diner 4

A la carte 6 centésimos [six sous] o plat.

JULES MARY 163

LES ENFANTS MARTYRS

TROISIÈME PARTIE

Au bord de l'crime

Non, non, cela n'était pas possible sans la certitude du repentir, et le repentir, avec Borouille, il n'y fallait pas compter.

Il le malheureux dit tout haut, dans la nuit humide qui l'enveloppait.

—Qui m'inspirera:

A la Pierre-du-Marbre, ce sont les mêmes angoisses.

Marie-Thérèse n'a pas voulu se coucher.

Elle est restée près du cadavre de Vioisines et elle prie Dieu d'avoir plaidé pour cet homme qui pourtant, pendant sa vie n'a jamais eu pitié d'elle.

Mais de funèbres distractions traversent ses prières. Elle pense à Borouille, emprisonné tout près d'elle.

Elle sort et entend la promenade monotone de Blaise qui monte la garde devant la cave, remplaçant Valeutin.

WILLIAM MEKLE Y C.

64—CERRO LARGO 64—MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA
SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby
INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para
herreros, carpinteros, etc. etc. como tambien
trantes y vigas de fierro para construcciones
Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso. Zinc de todos los números.—Cabilletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Fierros de todas las clases—Hoja lata de todas las clases y tamaños—Ollas de tres piezas, ollas y cacerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra, ábrada.—Porcelana, vidriera y cristalería—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas 1/2 y 1/4 de las industrias, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.

Portland margacilínea COCODRILLO.

LOS POLVOS DE FISON para bañar las ovejas, dan brillo y mejoran la lana, pueden ser usados en verano ó en invierno.

AUX VITICULTEURS

Grezze vos vignes sur Ruperts ou Riparia sur moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot à Colon pose 20 cuadras de plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au phylloxera, et peut disposer d'au moins (1000.000) de plantes pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucun, l'une pureté garantie et à meilleure compte que celles d'Europe.

A 1/2 milla pour les plantas en racines.

A 1/2 milla idem las sarracinas.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO



Del doctor Ochoa

COMPOUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable à la leche y coñac después del baño y antes de cada comiendo; sobre todo para los señoras y niños.

Una copa de los usuales para el Oporto contiene mas de sesenta gramos de curro.

El prospecto que cada botella lleva, indica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bolivianos y principales farmacias. Depósito general Llaguno Hermanos calle Rincon núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia Cercito 271.

Le Docteur Baena

A transférir con el círculo de consulta a la

calle Sarandí núm. 210—Horas de 1 a 3 p.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacífico

Salidas sujetas a modificación

EN VAPOR PAQUETE INGLE

IBERIA

Capitan: H. BROWN

Saldrá el 10 de Marzo de 1895

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

La Palice, (La Rochelle Plymouth y Liverpool).

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3^{CLASE} \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

Los vapores que salen de este puerto el 13 de Abril de 1895 y el 11 de Mayo de 1895, irán directamente a Lisboa, Vigo, La Palice, Plymouth y Liverpool, sin tocar en el Brasil.

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la Plata.

La Compañía expide pasajes para:

Vigo,
Carril,
Coruña,
Ferrol.

Rivadavia,
Gijon,
Santander,
Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucaria, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y C. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES
Calle 25 de Mayo 212 h Reconquista 368
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Banque Française—L. B. Supervielle

232—RUE 25 DE MAYO—234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traîts à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et parts du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale;

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et cédés, etc., etc., et les reçoit en dépôt pour l'exactissement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encaissements sur les deux places. Par el telegrapho que dice

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11 du matin.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie.

REIMS

Únicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud & hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

grais bien aussi un morceau. C'est étonnant comme ça croise les émotions.

Entre et reconfortez vous!

Elle le servit elle-même, fiducieusement. Il mangea et but.

—Alors, maîtresse, comme vous dites que vous ne vous coucherez pas, ni vous, ni le maître, il est inutile de ce mettre trois pour veiller sur la cave.

—Non, non, Blaise, allez vous reposer.

Mais la clef, où était la clef? Mario-Thérèse la cherchait des yeux.

Blaise était déjà partie. Tout à coup il revint.

—Voilà la clef dit-il.

Et il la tira de sa poche pour la donner à la fermière.

—Au fait, maîtresse, vous n'en avez pas besoin. Je pourrais la garder jusqu'à l'arrivée des gendarmes.

Aveo lo même air indifférent, elle dit: